

QUATRIÈME MYSTÈRE : L'ASSOMPTION DE MARIE

Prière au Père

La Parole de Dieu : Lc 1,26-30

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, 27 à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. 28 L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » 29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. 30 L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Méditation :

Père infiniment bon, tu as choisi la Vierge Marie de toute éternité pour qu'elle soit la mère de Jésus, ton Fils bien-aimé. En prévision de cette mission, tu l'as « *comblée de grâce* ». Préservée du péché originel, Marie a vécu sans péché, et a été durant toute sa vie ton *humble servante*, en enfantant et éduquant Jésus, et en le suivant durant sa vie publique jusqu'au pied de la croix. C'est pourquoi, lorsqu'est venue pour elle l'heure de quitter la terre et de te rejoindre au ciel, tu lui as accordé cette grâce unique d'y être « *assumée* » avec son corps !

Prière (Préface de l'Assomption) :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ, notre Seigneur.

Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel:

Parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante,
elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin.

Tu as préservé de la dégradation du tombeau

le corps qui avait porté ton propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie.

C'est pourquoi, pleins de joie, nous disons :

Notre Père...

Texte : Pie XII, *Munificentissimus Deus*.

3. Dieu qui, de toute éternité, regarde la Vierge Marie avec une toute particulière complaisance, « *dès que vint la plénitude des temps [Ga 4,4]* », réalisa le dessein de sa Providence de façon que les privilèges et les prérogatives dont il l'avait comblée avec une suprême libéralité, resplendissent dans une parfaite harmonie. Si l'Église a toujours reconnu cette très grande libéralité et cette parfaite harmonie des grâces, et si, au cours des siècles, elle les a chaque jour explorées plus intimement, il était cependant réservé à notre temps de mettre en plus grande lumière le privilège de l'assomption corporelle au ciel de la Vierge Marie, Mère de Dieu. 4. (...) En vertu d'une loi générale, Dieu ne veut pas accorder aux justes le plein effet de la victoire sur la mort, sinon quand viendra la fin des temps. C'est pourquoi, les corps même des justes sont dissous après la mort, et ne seront réunis chacun à sa propre âme glorieuse qu'à la fin des temps. 5. Cependant, Dieu a voulu exempter de cette loi universelle la Bienheureuse Vierge Marie. Grâce à un privilège spécial, la Vierge Marie a vaincu le péché par son Immaculée Conception, et de ce fait, elle n'a pas été sujette à la loi de demeurer dans la corruption du tombeau, et elle ne dut pas non plus attendre jusqu'à la fin du monde la rédemption de son corps.

1 – Après la Pentecôte, Marie Mère de l'Église

Méditation :

Vierge Marie, après la Pentecôte tu as été hébergée par saint Jean, et tu as vécu au côté de la première communauté chrétienne, participant à sa vie et à sa prière.

Heureux les apôtres, qui ont eu ce privilège de t'avoir auprès d'eux !

Ils avaient pour toi une grande vénération, car tu étais parmi eux le témoin privilégié de ton Fils ; en effet, toi seule l'as connu, aimé et suivi depuis sa conception jusqu'à son Ascension, et c'est par toi seule qu'ils ont connu les événements de l'enfance de Jésus.

En même temps ils avaient pour toi l'affection d'enfants pour leur mère très aimante. S'ils avaient un souci, ils pouvaient te le confier, et tu les réconfortais ou les éclairais. Tu étais pour eux un modèle, tu les confortais dans la foi en Jésus qui était toujours à leurs côtés par l'Esprit, les encourageais à l'obéissance docile aux inspirations de l'Esprit Saint, les stimulais dans la charité fraternelle, les soutenais dans les persécutions, ravivais leur espérance de rejoindre Jésus dans la gloire à la fin de leur mission.

En tout cela, Vierge Marie, tu te montrais pleinement membre de l'Église, Corps du Christ ; mais en même temps, en tant que Mère de Jésus et Mère des membres de son Corps, tu étais un « membre suréminent » (LG 53) de l'Église, avec, en elle, une place unique et irremplaçable. Heureux les apôtres ! Mais heureux sommes-nous aussi, car, depuis ton Assomption, Vierge Marie, tu étends ta maternité jusqu'à nous, et nous pouvons avoir recours à toi en tout, nous le verrons dans le mystère suivant.

Ave

Textes :

Il y a, dans l'économie de la grâce, réalisée sous l'action de l'Esprit Saint, une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie: *Marie à Nazareth et Marie au Cénacle de Jérusalem*. Dans les deux cas, sa présence, discrète mais essentielle, montre la voie de la «naissance par l'Esprit». Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ comme Mère est rendue présente - par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint - dans le mystère de l'Église. Et dans l'Église encore, elle continue à être *une présence maternelle*, comme le montrent les paroles prononcées sur la Croix: «*Femme, voici ton fils*»; «*Voici ta mère*». (Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* 24)

Marie est présente à la première expansion de l'Église. (...). Mais elle n'a pas de rôle officiel dans cette diffusion publique. Sa part, ici encore, est la vie cachée. (...) Elle n'a pas de part à la hiérarchie des ministères, mais sa prière, qui a préparé la naissance de l'Église, reste le sommet de la prière ecclésiale. Et c'est à ce titre qu'elle semble avoir été pour une grande part dans la merveilleuse efficacité des premières évangélisations.

Il paraît assuré qu'elle prend part à la fraction du pain dans la communauté de Jérusalem (Ac 2,42 et 46 ; cf. 1,14). Elle y apparaît comme le modèle et le sommet de l'Église terrestre en sa communion au Sauveur ressuscité. Avec la communauté chrétienne, elle « *annonce la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Co 11,26). L'élan eschatologique de l'Église naissante trouve en elle son plus intense point de jaillissement. Pour elle l'accomplissement est proche.

(P. René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p.147-148)

La Vierge Marie en effet, qui, lors de l'Annonciation angélique, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la Vie, est reconnue et honorée comme la véritable **Mère de Dieu et du Rédempteur**.

Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Mais elle se trouve aussi réunie, comme descendante d'Adam, à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut ; bien mieux, elle est vraiment « **Mère des membres** [du Christ]... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef [Saint Augustin, *De S. Virginitate*, 6 : PL 40, 399.] ». C'est pourquoi encore elle est saluée comme un **membre suréminent et absolument unique de l'Église**, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité, objet de la part de l'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante. (Vatican II *Lumen Gentium* 53)

La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également en intime **union avec l'Église** : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ [Saint Ambroise, *Expos. Lc. II, 7* : PL 15, 1555.]. En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère [Cf. Pierre Dam., *Sermon 63* : PL 144, 861 AB.] : par sa foi et son obéissance, elle a engendré sur la terre le Fils lui-même du Père, sans connaître d'homme, enveloppée par l'Esprit Saint, comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messager de Dieu, une foi que nul doute n'altère. Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (*Rm 8, 29*), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel.

(Vatican II *Lumen Gentium* 63)

L'Église naissante était (en effet) le fruit de la Croix et de la Résurrection de son Fils. Marie, qui depuis le début s'était donnée sans réserve à la personne et à l'œuvre de son Fils, ne pouvait pas ne pas reporter sur l'Église, dès le commencement, ce don maternel qu'elle avait fait de soi. Après le départ de son Fils, **sa maternité demeure dans l'Église**, comme médiation maternelle : en intercédant pour tous ses fils, la Mère coopère à l'action salvifique de son Fils Rédempteur du monde. Le Concile dit en effet : « La maternité de Marie dans l'économie de la grâce *se continue sans interruption* jusqu'à la consommation définitive de tous les élus » (LG 62). Par la mort rédemptrice de son Fils, la médiation maternelle de la servante du Seigneur a atteint une dimension universelle, car l'œuvre de la Rédemption inclut tous les hommes. Ainsi se manifeste d'une façon singulière l'efficacité de la médiation unique et universelle du Christ « entre Dieu et les hommes ». La coopération de Marie *participe*, dans son caractère subordonné, à *l'universalité de la médiation du Rédempteur*, l'unique médiateur. C'est ce qu'indique clairement le Concile dans la phrase citée ci-dessus.

(Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* 40)

Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais chrétiens : car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

(Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT, *Le secret de Marie*, 12)

2 – Marie mène en même temps une vie toute contemplative en communion avec Jésus

Méditation :

Vierge Marie, tu es toute heureuse de revenir avec les apôtres sur la vie de Jésus. Cela actualise pour toi tous ces moments de bonheur et de souffrance que tu as vécus en communion intime avec lui. Et tu prolonges ces évocations dans ta contemplation.

Tu repenses avec un paisible bonheur aux événements que nous méditons dans les mystères joyeux, que tu avais « *conservés avec soin et médités dans ton cœur* » (Lc 2,19 et 51), mais aussi aux premières douleurs que tu as éprouvées à cause de lui.

Tu te souviens avec action de grâce des faits que tu as vécus durant la vie publique de Jésus, et que nous méditons dans les mystères lumineux : en suivant discrètement le Christ, tu as été témoin des multiples manifestations de sa miséricorde.

Tu ne te remémores pas sans douleur les tragiques événements que nous méditons dans les mystères douloureux ; mais ils ont trouvé tout leur sens à la lumière de Pâques, et tu t'émerveilles devant l'amour infini de notre Rédempteur, au sacrifice duquel tu as apporté le consentement de ton amour maternel.

Enfin tu fais mémoire des mystères glorieux de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte, avec une allégresse qui élève ton cœur vers Dieu.

Tu arrives au terme de ton pèlerinage de la foi. Lorsque tu as dit ton oui le jour de l'Annonciation, tu ne pouvais imaginer ce que serait ce pèlerinage, ni surtout qu'il passerait par la croix ! À présent Jésus est ressuscité et vivant dans la gloire de Dieu : ta foi s'appuie sur cette certitude ; mais tu connais encore, du fait de ton humanité, une obscurité que ne dissipera enfin que la claire vision de Dieu.

Ton amour pour Jésus n'a fait que croître durant toute ta vie ; et maintenant, embrasée par le feu de l'Esprit, comme la fiancée du Cantique des cantiques, tu te consumes d'amour pour lui, n'ayant qu'un seul désir : le rejoindre au ciel.

Cette espérance t'habite et te porte : tu aspirés à voir Jésus, à te donner totalement à lui afin de vivre avec lui une communion d'amour parfaite au ciel, pour un bonheur éternel !

C'est pourquoi tu es notre modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de l'espérance!

Ave

Texte :

Rien ne pouvait ôter de son cœur la peine qu'elle ressentait de se voir loin de la présence et de la vue de son Fils bien-aimé remonté au ciel. *Où est votre trésor, là est votre cœur*, a dit le divin Maître (Lc 12,34). (...) Marie n'avait d'amour que pour Jésus, son unique trésor, et comme Jésus était au ciel, au ciel aussi était le cœur de sa Mère, au ciel tendaient tous ses désirs. Écoutons à ce sujet le pieux Thauler :

« Marie, dit-il, avait pour demeure le ciel, parce qu'elle y vivait continuellement par les affections de son cœur. Elle avait pour école l'éternité, parce qu'elle était parfaitement détachée des biens de ce monde. Elle avait pour maître la vérité divine, parce qu'elle agissait toujours à cette céleste lumière. Elle avait pour miroir la divinité parce que, les yeux fixés sur Dieu seul, elle se conformait sans cesse à sa sainte volonté. Elle avait pour parure la dévotion, parce qu'elle était invariablement disposée à suivre le bon plaisir divin. Elle avait pour repos l'union à Dieu, parce qu'elle trouvait dans cette union la paix parfaite de son âme. En un mot, elle ne connaissait d'autre asile ni d'autre trésor que Dieu seul. (*Sermon sur la nativité de la très glorieuse Vierge Marie*) »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, Éd. Saint-Paul 2007 p.306)

3 – Marie s’endort dans la mort

Méditation :

Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, tu as achevé ton pèlerinage sur la terre d’une façon si discrète que nous ne savons pas comment s’est effectuée ta naissance au ciel. C’est un secret entre Dieu et toi. Peut-être saint Jean en a-t-il été témoin, ou les apôtres, mais ils n’en ont pas parlé.

Nous ne savons pas si, comme tous les humains, et comme Jésus lui-même, tu as connu la mort. Les Pères pensaient que oui, et beaucoup de théologiens également.

Pourtant, ayant été préservée du péché originel, tu aurais pu ne pas connaître la mort ; c’est pourquoi certains préfèrent parler de ta dormition.

Ce qui est sûr, c’est, d’abord, que tu n’as pas vécu ta fin dans l’angoisse, comme beaucoup de mortels : tu étais habitée d’un tel amour pour Dieu, d’un tel désir de revoir Jésus, que certains ont affirmé que tu es morte d’amour.

Ce qui est sûr aussi, parce que dès le départ ce fut la foi des Pères, et que Pie XII l’a proclamé solennellement dans la constitution apostolique *Munificentissimus Deus*, c’est que, « au terme de ta vie terrestre », tu « as été prise corps et âme dans la gloire céleste ! » (Pie XII, énoncé du dogme de l’Assomption).

Tel est le grand mystère que nous célébrons maintenant avec tout notre amour filial.

Ave

Textes :

Comment s’est achevée la vie de Marie ? L’histoire ne nous donne là-dessus aucun élément. C’est par d’autres voies, non historiques, mais dogmatiques, que Pie XII a fait de cette fin, ou plutôt de cet achèvement, l’objet d’un dogme. La définition de foi se réduit à ces termes concis : « Au terme de sa vie terrestre, l’Immaculée, Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, a été prise corps et âme dans la gloire céleste. »

Pie XII définit formellement la présence actuelle de Marie avec le Christ ressuscité dans la communion de gloire, rien de plus.

Où ? Quand ? Comment ? Intentionnellement la définition ne répond à aucune de ces questions. Elle ne précise même pas si Marie est morte, comme on le dit d’ordinaire, ou si elle n’est pas morte. La question posée par Épiphane en 377 reste en suspens. Pie XII a jugé que ce fait vraisemblable n’appartient pas de façon certaine à la révélation.

(René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p.149. L’auteur développe les arguments pour ou contre la mort de Marie aux p.182 à 185)

La Tradition des Pères de l’Église, dans son ensemble, considère que la Mère n’est pas supérieure à son Fils, lui qui a accepté la mort et en a fait une source du salut. Associée au sacrifice du Christ, Marie a pu partager la souffrance et la mort pour la rédemption du monde. Pour elle, le passage dans l’au-delà fut une maturation de la grâce dans la gloire, à tel point que, dans son cas, la mort put être comprise comme une "dormition".

Certains Pères présentent la mort de Marie comme un événement d’amour qui l’a conduite à rejoindre son divin Fils pour entrer avec lui dans l’immortalité. Au terme de sa vie, elle aura connu, plus même que saint Paul, le désir de « *partir pour être avec le Christ* » (Ph 1, 23).

Ayant vécu le sort commun, la Vierge peut d’autant mieux exercer sa maternité spirituelle à l’égard de ceux qui arrivent à l’heure suprême de leur vie.

(Saint Jean-Paul II, *Audience du 25 juin 1995*)

La mort est la peine du péché. Il semble donc que notre divine Mère, immaculée et toute sainte, aurait dû échapper au sort commun des enfants d'Adam que le péché a infectés de son venin, et ne pas subir la mort. Elle l'a subie cependant. Ah ! C'est que Dieu voulait que la Mère fût en tout semblable à son Fils : Jésus avait subi la mort, il convenait donc que Marie la subît à son tour.

Dieu voulait encore donner aux justes un exemple idéal de la mort précieuse qu'il leur prépare ; c'est pourquoi la sainte Vierge a dû mourir, mais d'une mort divinement douce et heureuse.

Trois choses rendent ordinairement la mort amère : l'attachement aux biens d'ici-bas, les remords de la conscience et l'incertitude du salut. Or, non seulement la mort de Marie fut tout-à-fait exempte de ces amertumes, mais elle fut accompagnée de trois grâces admirables qui la rendirent extrêmement douce et précieuse. La sainte Vierge mourut comme elle avait toujours vécu, entièrement détachée des biens de ce monde ; elle mourut avec une souveraine tranquillité de conscience ; elle mourut avec la certitude de la gloire éternelle.

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p. 301-302)

Voici la mort qui se présente (à Marie), non pas revêtue d'une livrée de deuil et de tristesse, comme la voient venir les autres hommes, mais parée de lumière et d'allégresse. La mort ? Non, disons mieux : c'est l'amour divin qui vient trancher le fil de cette noble vie. Telle une lampe qui, avant de s'éteindre, jette soudain, parmi ses dernières lueurs, une flamme plus vive et puis meurt, telle Marie, sur l'invitation de son Fils à le suivre, se plonge dans les flammes de sa charité, et, au milieu d'aspirations aimantes, émet un soupir d'amour plus véhément, puis expire. C'est ainsi que cette grande âme, cette belle colombe du Seigneur, a pris son essor vers le ciel, où elle règne et règnera dans la gloire pour toute l'éternité.

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p.311)

L'amour du cœur de Marie, dans la dernière étape de sa vie, a atteint une plénitude merveilleuse : la plénitude d'amour voulue pour elle par Jésus. Jésus met en elle toutes ses complaisances et lui communique tout ce qu'il peut lui donner de l'amour de son cœur. C'est pourquoi l'intensité d'amour du cœur de Marie, dans ce dernier acte, rejoint celle du cœur de Jésus ; elle lui est toute semblable, aussi semblable qu'il est possible à une créature toute pure de s'unir à l'amour du cœur de Jésus, et en lui à la volonté du Père. (...)

C'est précisément dans cette ultime communication d'amour (de Jésus à Marie) qui unit si fort l'âme de Marie à Jésus, que son âme ne peut plus demeurer conjointe à son corps : Marie doit mourir. C'est vraiment une mort d'amour, une mort provoquée et réalisée par l'Amour.

Saint François de Sales, écho de toute une tradition, nous parle de cette dormition de Marie en disant qu'elle meurt d'une extase d'amour. (...) Il s'agit d'une « extase » toute divine, tout intérieure, toute réservée à Dieu. Extérieurement, ce dut être un doux sommeil. (...) Saint André de Crète affirme : « La meilleure image que nous puissions nous en faire, c'est le sommeil extatique d'Adam, lorsqu'une côte lui fut enlevée pour compléter notre espèce. » (...) C'est la dormition de la Vierge qui, très doucement et dans une joie toute paisible, quitte cette terre pour aller au-devant de l'Époux qui l'appelle.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 49,50,51.)

4 – Marie a été « prise dans la gloire céleste avec son corps ».

Méditation :

Vierge Marie, le Père t'a choisie de toute éternité pour être la Mère de son Fils incarné. Il t'a comblée pour cela de grâces extraordinaires. Immaculée dès ta conception, tu n'as jamais péché, si bien que ton corps humain, corps, âme et esprit, était d'une beauté telle que celle de nulle autre femme au monde ne pourra jamais l'égaliser. C'est à juste titre que nous pouvons t'appeler la nouvelle Ève, « la femme dans la grâce enfin restituée » (P. Claudel), le chef-d'œuvre de la création nouvelle !

Ton corps immaculé et saint a pu devenir ainsi le tabernacle très pur du Fils de Dieu. Le Père avait préservé de la corruption le corps de Jésus dans le tombeau, et l'a ressuscité ; au terme de ta vie terrestre, Mère de Dieu, il a fait de même pour toi. L'Église lui en rend grâce : « Tu as préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté ton propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie. » (Préface)

Alors, Vierge Marie, tu as « été prise dans la gloire céleste avec ton corps » (Pie XII). En vertu de la grâce que le Christ nous a obtenue par sa mort et par sa résurrection, ton corps, comme celui de Jésus, est devenu un corps spirituel, un corps glorieux. (Cf. Mystères glorieux I A 3). Le Père a anticipé pour toi la résurrection de la chair que nous ne connaissons qu'à la fin du monde (cf. CEC 988). Alors nous aussi « nous ressusciterons comme Jésus, avec Lui, par Lui » (CEC 995), et nous partagerons ta gloire, ô notre Mère. **Ave**

Textes :

L'auguste Mère de Dieu, unie de toute éternité à Jésus-Christ, d'une manière mystérieuse, par « un même et unique décret [Bulle *Ineffabilis Deus*] » de prédestination, immaculée dans sa conception, Vierge très pure dans sa divine Maternité, généreuse associée du Divin Rédempteur qui remporta un complet triomphe du péché et de ses suites, a enfin obtenu comme suprême couronnement de ses privilèges d'être gardée intacte de la corruption du sépulcre, en sorte que, comme son Fils, déjà auparavant, après sa victoire sur la mort, elle fut élevée dans son corps et dans son âme, à la gloire suprême du ciel où Reine, elle resplendirait à la droite de son fils, Roi immortel des siècles. [1 Tm 1,17] ».

(Pie XII, constitution apostolique *Munificentissimus Deus* 40)

« Le dogme de l'Assomption nous affirme que le corps de Marie est ressuscité et monté au ciel. Peu importe ici de savoir s'il y eut trois jours d'intervalle comme pour Jésus, ou si cette assomption glorieuse eut lieu sans intervalle, aussitôt après la mort. Ce qui est formellement objet de notre foi, c'est le mystère lui-même de la glorification et de l'assomption du corps de Marie, celui-ci n'ayant pas connu de corruption.

Cette résurrection se fait sur le modèle de la résurrection du corps glorieux de Jésus. Le corps glorieux de Marie ressemble au corps glorieux de Jésus d'une ressemblance unique ; il lui ressemble plus que tous les autres corps des élus ne lui ressembleront. Dans cet ordre de la résurrection, comme dans celui de la vision béatifique, Marie est la première parmi les créatures, la plus proche de Jésus ; c'est la nouvelle Ève toute semblable au nouvel Adam. (...) C'est en elle que le corps de Jésus a été formé ; c'est sur le modèle du corps glorieux de Jésus que son corps est glorifié.

Il y a donc une proximité merveilleuse de l'humanité glorieuse de Marie à l'égard de l'humanité glorieuse de Jésus. Elle est la gloire de Jésus ; Jésus se glorifie en elle comme le Père se glorifie en son Jésus. Toute la beauté du corps glorieux de Jésus se retrouve en elle.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 63-64)

5 – Alors l'esprit de Marie a été illuminé par la splendeur de Dieu et de ses merveilles

(Sur ce point, qui exprime des réalités si hautes, je laisse la parole à un théologien.)

Texte :

Dieu communique de l'intérieur à Marie la lumière de gloire. Cette lumière de gloire connaît la même plénitude d'intensité que le dernier acte d'amour. (...)

Cette lumière de gloire lui permet de voir Dieu de l'intérieur, en son mystère, de le voir comme il se voit, « face à face », de le connaître comme elle est connue.

C'est le Verbe de Dieu lui-même qui, de l'intérieur (...) s'empare de toute son intelligence et se révèle en pleine lumière. Marie contemple le Verbe présent au plus intime de son être, de son esprit, de son cœur. En voyant le Verbe, elle voit le Père et l'Esprit Saint. La vision béatifique, la faisant participer immédiatement à la vie de Dieu, en pleine clarté, est nécessairement une contemplation trinitaire : une génération contemplative d'amour et une spiration lumineuse. Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père ; elle aime dans la lumière même du Verbe.

Parce que la vie trinitaire est de fait inséparable de la vie glorieuse du Fils, Marie contemple, dans sa vision béatifique, la nature humaine glorieuse de son Fils, unie hypostatiquement au Verbe. Sa contemplation trinitaire est en même temps et indissolublement une contemplation du Verbe incarné glorieux. Elle voit tout l'amour du Père pour son Fils bien-aimé, et en vit avec le Père et l'Esprit Saint. Elle voit tout le resplendissement de cet amour dans le corps ressuscité du Christ, et tout spécialement la splendeur de la blessure de son cœur, foyer et centre de toute la lumière et de toute la chaleur de la Jérusalem céleste.

Dans cette contemplation du Verbe incarné, elle voit tous les liens divins que l'Esprit Saint a noués entre elle et son Fils. Elle contemple le geste de miséricorde prévenante de son Dieu à son égard, en comprenant le privilège unique de son immaculée conception. Elle contemple toute la gratuité de la miséricorde de son Dieu, qui a regardé la bassesse de sa servante, la faisant mère de son Fils unique, et l'associant d'une manière si intime à toute son œuvre de rédemption.

Dans la vision de son Fils, et en la vision de sa maternité divine, elle contemple tout le corps mystique, tout le mystère de cette « Jérusalem nouvelle, belle comme une jeune mariée parée pour son époux » (Ap 21,2), et en cette « cité sainte » elle pénètre dans le mystère de chacune de nos âmes. Elle nous voit, dans sa vision béatifique, comme Dieu nous voit, de l'intérieur, en pleine transparence divine.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.55 à 57)

Ave

6 – Marie vit désormais une communion d’amour parfaite avec Jésus

La Parole de Dieu : Jn 17,26

Père, ceux que tu m’as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu’ils contemplent ma gloire, celle que tu m’as donnée parce que tu m’as aimé avant la fondation du monde.

Méditation :

Vierge Marie, toi que le Père a donnée à Jésus comme mère, comment aurait-il pu ne pas exaucer d’abord pour toi la prière de son Fils à l’heure de sa Pâque ? Par ton assumption ton amour pour Jésus trouve son épanouissement total et définitif dans la communion avec lui.

Enfant, puis adolescente, tu attendais le Messie promis à Israël, et déjà, inspirée par le Saint-Esprit, par amour pour lui tu t’étais consacrée à Dieu dans la Virginité.

À l’Annonciation, tu as appris de l’archange Gabriel que Dieu t’avait choisie pour être la mère du Messie. Et en même temps il t’a révélé que ce Messie était le propre Fils de Dieu ! Tu as accepté cette vocation, et l’Esprit Saint a engendré Jésus en toi. En même temps il t’a donné un amour maternel parfait pour celui que tu as commencé à porter en toi.

Mais il t’a fallu ensuite l’accueillir, l’élever, puis l’accompagner dans sa mission de Rédempteur, et tu ne te doutais pas, ce jour-là, du chemin que tu aurais à parcourir avec lui !

Les trois premiers mystères sont vraiment joyeux et te conduisent à chanter à Dieu le Magnificat. Mais déjà Siméon t’annonce qu’un glaive te transpercera l’âme. Cela commence avec la menace qu’Hérode fait peser sur l’enfant, qui vous oblige à fuir en Égypte. Une dizaine d’années plus tard, Jésus reste au temple de Jérusalem sans vous prévenir, Joseph et toi, et tu connais l’angoisse de la séparation pendant trois jours. Plus tard, quand Jésus commence sa mission, même si tu es présente à Cana où Jésus se présente symboliquement comme l’Époux venu inaugurer l’Alliance nouvelle, ensuite tu dois t’effacer pour laisser le champ libre au Christ dans l’accomplissement de sa mission messianique. Mais, si tu es la mère de Jésus, tu es aussi la servante du Seigneur, soumise à la volonté du Père, et, à travers ces épreuves, ton amour est purifié et ne cesse de grandir.

Jésus le sait si bien qu’au moment suprême, il t’associe à son œuvre rédemptrice. Il t’invite à aller comme lui jusqu’au bout de l’amour, jusqu’au don total qui consiste pour toi, ô Marie, à participer à ses souffrances au point de mériter le titre de « reine des martyrs », à le perdre totalement en l’offrant en holocauste à son Père, mais pour le retrouver vivant dans les membres de son Corps mystique, que, nouvelle Ève, tu enfantes avec lui au pied de la croix.

Mère de Jésus et notre Mère, aucun humain n’a jamais aimé à ce point Jésus : ton cœur maternel vivait à l’unisson avec le sien, s’offrait avec lui au Père, et recevait de l’Esprit Saint un amour de compassion pour les pécheurs qui, en torturant ton Fils, transperçaient ton cœur maternel d’un glaive. (Cf. mystères douloureux V 4)

Tu as reçu dans tes bras le corps de Jésus descendu de la croix, et tu as dû le laisser dans le tombeau. Tu étais broyée par la souffrance, mais ta foi n’a pas défailli, et ton amour en est sorti encore grandi.

C’est pourquoi au matin de Pâques, tu es la première à qui Jésus a fait connaître sa résurrection, la victoire de son amour sur le mal, sur le péché et sur la mort. Quelle fut alors ton allégresse ! (Cf. mystères glorieux I B 1) Et puisque tu avais été unie à lui en tout durant sa passion, Jésus t’a donné part à une vie nouvelle avec lui, à une relation d’amour tellement intense et surnaturelle, qu’elle était déjà un avant goût de la béatitude du ciel (cf. point 2).

Après l’Ascension, Vierge Marie, tu vis avec Jésus « une vie unitive, une vie toute d’amour, toute pacifiée dans l’amour, toute transfigurée par l’amour (P. M.-D. PHILIPPE). » Après ton Assomption, c’est cette vie qui s’épanouit dans la vision béatifique de façon parfaite, totale et définitive. **Ave**

Textes :

Les étapes de la croissance de la charité en Marie, qui sont les mystères de joie, de douleur, de gloire, représentent bien trois étapes successives, ayant chacune leur caractère original et propre. Dans les mystères de joie, c'est la présence du Christ qui domine ; c'est Jésus qui agit en l'âme de Marie, l'éduquant divinement, et qui lui demande le service matériel de sa maternité physique. Avec les mystères de douleur, c'est la séparation du Christ qui domine ; le Christ agit encore directement sur son âme, mais d'une façon douloureuse. Il agit plus divinement sur elle, et exige un don plus total encore. Jésus lui demande un service plus spirituel : celui de coopérer à sa Rédemption. Avec les mystères de gloire, c'est la présence divine dans la séparation. Jésus est divinement présent à Marie, mais il n'est plus de cet univers ; il agit plus que jamais, mais sur sa foi, son espérance, son amour.
(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.323)

(Au ciel) il y a une proximité merveilleuse de l'humanité glorieuse de Marie à l'égard de l'humanité glorieuse de Jésus. (...) Saint Jean Damascène déclare : « Il fallait que la Mère de Dieu possédât tout ce qui appartient à son Fils... » N'est-elle pas représentée par saint Jean dans sa vision céleste comme la « femme enveloppée de soleil (Ap 12,1), belle comme la lune, car sa beauté, son éclat, viennent du soleil. (...)

Entre l'humanité glorieuse de Jésus et celle de Marie s'exerce une vie commune où s'épanouit la charité divine de Jésus et de Marie selon un mode tout nouveau, avec une liberté et une plénitude, une pénétration et une compréhension merveilleuses.

La vie de Nazareth, la vie de la Sainte Famille, se prolonge en se transfigurant dans le ciel. C'est l'humanité glorieuse de Jésus qui est le centre, le foyer de cette nouvelle vie familiale. Nous devons même dire que c'est la blessure de son cœur qui en est le foyer, qui illumine cette vie commune et qui lui donne sa tonalité propre. Tout vient de là, tout doit y retourner. Jésus exerce éternellement sur Marie sa qualité de roi, de prêtre et de prophète. Il continue à lui communiquer ses secrets, puisque tout regard, toute parole de Jésus à Marie, sont vraiment une illumination qui reconforte le cœur et l'intelligence de la très Sainte Vierge. Jésus continue à exercer sur son cœur son influence de Fils bien-aimé, de bon Pasteur qui la connaît par son nom, qui l'aime plus que toutes les autres brebis, d'un amour de prédilection infiniment doux et fort. L'attraction de la blessure du cœur glorieux de Jésus sur le cœur de sa mère est inépuisable : elle provient d'une plénitude infinie d'amour.

Marie, dans une pauvreté glorieuse, reçoit tout avec soif, et se donne avec amour. Elle est toute relative à son Jésus. Tout, en son cœur glorieux de mère, ne vit que pour lui.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 64-65)

Marie a été la demeure de Jésus sur terre, en elle. Jésus l'a accueillie dans la demeure du ciel, en lui.

La première Marie a pris dans ses bras Jésus enfant. La première elle est accueillie dans ses bras. (François, angelus du 15/8/16)

Celui à qui elle a donné la vie terrestre lui a donné, à sa mort, la vie céleste.
(Mgr Jacques PERRIER, Zenit 14/8/13)

7 – Marie vit en communion d’amour parfaite avec le Père

La Parole de Dieu : Jn 14,23

Jésus répondit : « Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole ; mon Père l’aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. »

Méditation :

Vierge Marie, qui mieux que toi a accueilli et *gardé la Parole* ? Après avoir reçu le message de l’Archange, tu as accueilli la Parole - le Verbe - en ton cœur et en ta chair : c’est en toi et par toi qu’il s’est incarné, par l’action du Saint-Esprit!

Telle était la volonté du Père avant même la fondation du monde. En effet, ayant su par avance que l’homme allait se détourner de lui par le péché originel, il a résolu de le sauver en envoyant son propre Fils. Pour que celui-ci puisse s’incarner, il lui fallait une mère ; c’est toi, Vierge Marie, qu’il a choisie.

En vue de cette mission il t’a comblée de bénédictions. C’est à juste titre que l’on peut t’appliquer l’hymne magnifique de saint Paul en Ép 1,3-8 (comme l’a fait saint Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater* aux numéros 7 à 11). Le Père t’a « *choisie pour être sainte et immaculée sous son regard dans l’amour* » (v.4), il t’a « *prédestinée à être pour lui une fille adoptive par Jésus, le Christ* » (v.5), - sa fille de prédilection - ; en raison des mérites de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus, il t’a accordé « *la rédemption par son sang et le pardon des péchés* » (v.7) ; ou pour le dire plus justement, il t’a préservée du péché originel en t’accordant la grâce de ta conception immaculée.

Devenue dès le départ fille de prédilection du Père, tu as répondu à son amour par un don total de toi-même pour être sa servante, selon son bon plaisir. D’après une vénérable tradition, toute jeune tu as été présentée au temple, et n’y as vécu que pour Dieu, faisant vœu de virginité pour lui être consacrée.

Devenue nubile, tu as choisi un mari juste, qui accepte et protège ce vœu de virginité, et vous avez vécu comme un couple entièrement consacré à Dieu. Nourrie de la Parole de Dieu au temple, tu avais approfondi ta connaissance de Dieu, éclairée par le Saint-Esprit qui t’habitait ; mais sa révélation était encore incomplète.

Cependant, le Père a trouvé en toi la femme parfaite qu’il avait choisie et préparée ; le jour de l’Annonciation, il a noué avec toi une alliance en quelque sorte sponsale lorsqu’il t’a confié son Fils bien-aimé pour qu’il prenne chair en toi par l’action du Saint-Esprit. À tes côtés, Joseph était l’icône du Père céleste, doté pour cela de toutes les qualités nécessaires.

En bonne Juive, tu as approfondi ta relation au Père en méditant la Torah, en le priant, et le Saint-Esprit t’a accordé de le connaître de mieux en mieux. Mais c’est surtout Jésus qui t’a révélé le vrai visage du Père, sans doute déjà durant la vie cachée à Nazareth, et ensuite durant sa vie publique : son enseignement portait alors, pour l’essentiel, sur la miséricorde du Père, et sur son désir de rendre aux hommes, que le péché avait détournés de lui, la joie d’être réconciliés avec lui et de retrouver toute leur dignité de fils et filles.

C’est cela qui s’est réalisé à la croix, et il est sûr que, malgré ta souffrance extrême, Vierge Marie, tu t’es réjouie que la Rédemption soit enfin réalisée, et qu’elle permette au Père de retrouver une multitude de fils et filles dans le Christ.

Bien plus, alors que tu avais déjà été en quelque sorte l’épouse du Père pour enfanter Jésus, le Christ en croix, inspiré par le Père, t’a confié de devenir la mère de tous ceux qu’il rachetait par son sang ! Cet « accouchement », cette fois, s’est fait dans la douleur à cause du péché (cf. Gn 3,16) ; mais, comme l’a dit Jésus avant sa passion, *la femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l’enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu’un être humain soit venu au monde.* (Jn 16,21)

Après la résurrection de Jésus, Vierge Marie, tu as entrevu toute la fécondité du sacrifice de Jésus, auquel tu as été associée, et tu as rendu grâce au Père dont la miséricorde et la fidélité sont infinies. Tu as assumé ta vocation de Mère de l'Église, et en même temps tu aspirais à connaître le Père, à le voir face à face.

C'est ce qui s'est réalisé le jour de ton Assomption. Tu as retrouvé ton Fils, et comme Jésus est dans une communion d'amour totale avec son Père, dans l'Esprit, toi aussi, Vierge Marie, tu es entrée dans une communion d'amour parfaite, totale et définitive, avec le Père, par Jésus, avec lui et en lui, pour un bonheur éternel. **Ave**

Textes :

Dieu ineffable (...) avait prévu de toute éternité la déplorable ruine en laquelle la transgression d'Adam devait entraîner tout le genre humain ; et (...) il avait résolu d'accomplir (...) par l'Incarnation du Verbe, le premier ouvrage de sa bonté, afin que l'homme, qui (...) avait été poussé au péché par la malice et la ruse du démon, ne pérît pas, et que la chute de notre nature, dans le premier Adam, fût réparée avec avantage dans le second.

Il destina donc, dès le commencement et avant tous les siècles, à son Fils unique, la Mère de laquelle, s'étant incarné, il naîtrait, dans la bienheureuse plénitude des temps ; il la choisit, il lui marqua sa place dans l'ordre de ses desseins ; il l'aima par-dessus toutes les créatures, d'un tel amour de prédilection, qu'il mit en elle, d'une manière singulière, toutes ses plus grandes complaisances.

C'est pourquoi, puisant dans les trésors de sa divinité, il la combla, bien plus que tous les Esprits angéliques, bien plus que tous les Saints, de l'abondance de toutes les grâces célestes, et l'enrichit avec une profusion merveilleuse, afin qu'elle fût toujours sans aucune tache, entièrement exempte de l'esclavage du péché, toute belle, toute parfaite et dans une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande, et que nulle autre pensée que celle de Dieu même ne peut en mesurer la grandeur.

(Pie XI, Bulle *Ineffabilis Deus*, début)

Les trois mystères glorieux nous montrent d'une manière ultime la miséricorde du Père à l'égard de Marie. La miséricorde, comme l'amour, est toujours pressée ; elle veut brûler les étapes. Le Père veut que, déjà sur cette terre, Marie vive, d'une manière anticipée, de la vie du ciel. Les mystères glorieux sont bien le préambule du ciel. Aussi, l'amour miséricordieux, victorieux de la mort et de toutes les conséquences du péché, de l'orgueil et de la haine de Satan, amour qui éclate dans les mystères de la Résurrection et de l'Ascension du Christ, vient-il s'emparer du cœur de Marie. En ces mystères glorieux, la miséricorde du Père lui donne une vie divine s'exerçant avec une liberté plénière, la liberté des enfants de Dieu, de ceux qui connaissent cette sainte indifférence à l'égard de tout ce qui n'est pas immédiatement la volonté du Père sur eux.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 342)

La vision béatifique, la faisant participer immédiatement à la vie de Dieu, en pleine clarté, est nécessairement une contemplation trinitaire : une génération contemplative d'amour et une spiration lumineuse. Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père ; elle aime dans la lumière même du Verbe. (Ibid. p.56)

Sa vie commune avec Jésus (...) s'épanouit en même temps en une magnifique vie liturgique de prière, de dévotion, d'adoration, d'action de grâces, de louange, de demande. (...) Tout en elle loue Dieu : tout ce qui est en relation avec elle loue Dieu par elle. C'est une louange d'amour filial, toute d'intimité et de joie. Cette louange implique une véritable action de grâces, pour remercier Dieu de tout ce qu'il a communiqué libéralement et avec amour.

(Ibid. p.70)

8 – Marie est en communion parfaite avec l'Esprit Saint

Méditation :

Sous l'ancienne alliance, le Saint-Esprit se manifestait peu, et de façon vigoureuse seulement chez ceux qui avaient reçu l'onction pour une mission particulière.

En toi, Vierge Marie, l'Esprit Saint a été présent dès ta conception ; et il n'a jamais cessé de t'habiter, de te guider et de te faire croître en sainteté.

Dès ta conception immaculée, c'est par lui que tu as été préservée du péché, et comblée des bénédictions du Père. Saint Paul, en Ép 1,3, qualifie celles-ci de *spirituelles* pour signifier qu'elles viennent de l'Esprit Saint.

Puis c'est conduite par l'Esprit que tu t'es rendue au Temple pour y être consacrée au Seigneur. Ainsi, à l'Annonciation, tu étais prête à recevoir ta vocation de Mère de Dieu. Alors l'Esprit Saint est venu à nouveau sur toi, et tu es devenue « son épouse fidèle » (RM 26) pour qu'il engendre en toi le Fils de Dieu. (Cf. Mystères joyeux I 7)

Dès lors les fruits de l'Esprit (cf. Ga 5,22) ont pu éclater : amour pour Jésus, et pour Élisabeth ; joie et service à la Visitation ; paix et joie à Noël, ainsi que dans le Temple lors de la présentation de Jésus.

L'amour déposé en toi par le Saint-Esprit dès ta conception, n'a fait que croître durant toute ta vie sur terre, jusqu'à ton Assomption qui t'a permis de plonger dans l'océan d'amour trinitaire, où, par la grâce reçue de l'Esprit Saint, tu ne cesses d'aimer comme nulle créature n'a jamais aimé !

Cependant sur terre tu vivais dans la foi, comme nous, mais d'une foi que le St-Esprit éclairait et faisait croître au long de ton pèlerinage, particulièrement à l'heure de la souffrance au pied de la croix (saint Jean-Paul II l'a bien mis en valeur dans *Redemptoris Mater* 12-19).

Vierge Marie, l'Esprit Saint t'a communiqué en plénitude les vertus théologiques, mais aussi tous ses sept dons, et il t'a assistée dans l'acquisition de toutes les vertus morales ; tu es pour tes enfants un modèle parfait de toutes ces vertus.

Après l'Ascension de Jésus, tu étais avec les apôtres pour les aider à se préparer à recevoir le Saint Esprit à la Pentecôte (cf. Mystères glorieux II 9). Comme l'Esprit Saint avait formé le Christ en toi à l'Annonciation, toi qui étais devenue à la croix la Mère de l'Église, il était juste que tu sois présente à la Pentecôte, au moment où l'Esprit Saint faisait naître visiblement le Corps mystique du Christ (cf. citation de RM 24 au point 1) !

Tu es restée veiller maternellement sur l'Église naissante, mettant à sa disposition tous les dons que le Saint-Esprit t'avait faits. Puis, ta mission achevée sur terre, tu as pu rejoindre dans la gloire du ciel ton Fils, ton Père et ton « époux », l'Esprit Saint. Alors celui-ci s'est plu à demeurer en toi parce que tu étais « *belle comme une fiancée parée pour son époux* » (Ap 21,2) : tu n'avais été et ne serais toujours qu'amour et bonté. Reçois, Vierge Marie, notre affectueuse admiration, et prie pour nous, pauvres pécheurs ! **Ave**

Textes :

CEC : " Réjouis-toi, comblée de grâce "

721 Marie, la Toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge est le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps. Pour la première fois dans le dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la *Demeure* où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Église a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes sur la Sagesse (cf. Pr 8, 1 – 9, 6 ; Si 24) : Marie est chantée et représentée dans la liturgie comme le " Trône de la Sagesse ".

En elle commencent à se manifester les " merveilles de Dieu ", que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Église. (...)

722 L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. Il convenait que fût " *pleine de grâce* " la mère de Celui en qui " *habite corporellement la Plénitude de la Divinité* " (Col 2, 9). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. C'est à juste titre que l'ange Gabriel la salue comme la " *Fille de Sion* " : " *Réjouis-toi* " (cf. So 3, 14 ; Za 2, 14). C'est l'action de grâce de tout le Peuple de Dieu, et donc de l'Église, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique (cf. Lc 1, 46-55) alors qu'elle porte en elle le Fils éternel.

723 En Marie, l'Esprit Saint *réalise* le dessein bienveillant du Père. C'est par l'Esprit Saint que la Vierge conçoit et enfante le Fils de Dieu. Sa virginité devient fécondité unique par la puissance de l'Esprit et de la foi (cf. Lc 1, 26-38 ; Rm 4, 18-21 ; Ga 4, 26-28).

724 En Marie, l'Esprit Saint *manifeste* le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive : comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres (cf. Lc 1, 15-19) et aux prémices des nations (cf. Mt 2, 11) qu'elle Le fait connaître.

725 Enfin, par Marie, l'Esprit Saint commence à *mettre en communion* avec le Christ les hommes " *objets de l'amour bienveillant de Dieu* " (cf. Lc 2, 14), et les humbles sont toujours les premiers à le recevoir : les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples.

726 Au terme de cette mission de l'Esprit, Marie devient la " *Femme* ", nouvelle Eve " *mère des vivants* ", Mère du " *Christ total* " (cf. Jn 19, 25-27). C'est comme telle qu'elle est présente avec les Douze, " *d'un même cœur, assidus à la prière* " (Ac 1, 14), à l'aube des " *derniers temps* " que l'Esprit va inaugurer le matin de la Pentecôte avec la manifestation de l'Église.

Au ciel Marie jouit de la vision béatifique.

Cette contemplation – regard pur et don pur – fait vivre Marie en présence intime des trois Personnes divines et de son Fils, présence semblable à celle qui existe entre les trois Personnes divines. Le Père est présent au Fils et le Fils au Père dans l'Esprit Saint, de telle manière que le Fils est dans le Père, *apud Patrem*, qu'il demeure en lui, et que l'Esprit Saint demeure auprès des deux. De Même Marie est présente à chaque Personne divine et demeure auprès de chacune d'elles. Elle est *apud Patrem, apud Verbum et Spiritum Sanctum* (auprès du Père, auprès du Fils et du Saint-Esprit). Cette présence de pénétration se réalise dans et par son Fils, dans sa lumière et son amour.

La solitude et le silence de la vision béatifique sont une solitude et un silence divins qui ne répugnent pas à cette vie commune trinitaire, éternelle génération du Verbe et éternelle spiration d'Amour. Marie est pleinement associée, selon la mesure voulue par Dieu, à cette vie commune. Tout en demeurant une créature, infiniment loin de la transcendance de Dieu, elle est comme intégrée dans tout le mystère personnel de Dieu, par et dans le mystère de son Fils. Elle est pour l'éternité la petite fille bien-aimée du Père, héritière de tout son trésor familial ; pour l'éternité, elle est appelée par lui à vivre de ses secrets : de la génération du Fils – qui est aussi son Fils à elle –, et de la spiration d'Amour.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.61)

9 – Au ciel Marie est en communion avec tous les saints qui l’ont précédée

Méditation :

Vierge Marie, entrée dans la gloire de la très Sainte Trinité, tu t’es trouvée aussi en communion avec tous les saints qui t’avaient précédée. Il s’agissait essentiellement de tous les justes du temps passé qui, à leur mort, n’avaient pu entrer au Paradis, car celui-ci était resté fermé depuis la faute originelle. Jésus, après sa mort, est descendu aux enfers pour leur annoncer que le salut était proche (cf. CEC 632-633 ci-dessous) ; et aussitôt après sa résurrection, il leur a rouvert la porte du Paradis, où ils sont entrés nombreux.

S’y trouvaient aussi les baptisés qui étaient morts après la résurrection du Christ, et qui avaient été trouvés justes au moment de leur jugement particulier, comme Étienne, Jacques et beaucoup d’autres.

Précisons cependant que, à la différence de ce que tu as vécu, Vierge Marie, seule leur âme était au Paradis ; leur corps ne ressuscitera qu’au jugement dernier, à la fin des temps.

Saint Alphonse de LIGUORI imagine l’accueil que ces bienheureux t’ont réservé :
« Tous les saints qui déjà se trouvaient au ciel se présentent alors devant Marie pour la féliciter et la saluer comme leur Reine. Et d’abord les vierges : (...) « Vous êtes notre Reine à toutes, parce que vous avez été la première à consacrer à Dieu votre virginité. Nous vous bénissons, et vous remercions de nous avoir donné ce grand exemple. » Viennent ensuite les saints confesseurs ; ils la saluent comme leur maîtresse parce que, dans sa très sainte vie, elle leur a enseigné les plus belles vertus. Les saints martyrs accourent aussi et la proclament leur Reine parce que, par son héroïque constance dans les douleurs de la Passion de son Fils, elle leur a appris le secret du courage dans la souffrance, et, par ses mérites, elle leur a obtenu la grâce de mourir pour la foi. Un apôtre se présente, le seul qui se trouvait alors dans le ciel : Jacques le Majeur. Il remercie l’auguste Vierge, au nom de tous les autres apôtres, des encouragements et des secours qu’elle leur a prodigués sur la terre. Les prophètes viennent à leur tour la saluer : « Ô grande Reine, c’est vous que nous avons dépeinte dans nos prophéties ! » Après eux, ce sont les saints patriarches qui s’écrient : « Ô Marie, vous étiez notre espérance ; c’est après vous que nous avons tant et si longtemps soupiré ! » Mais personne ne la remercie avec plus d’effusion que nos premiers parents, Adam et Ève : « Ô fille bien-aimée, vous avez réparé le mal que nous avons fait au genre humain ; vous avez rendu au monde la bénédiction que notre péché lui avait ravie. Par vous nous sommes sauvés, soyez bénie à jamais ! » Ensuite se présentent tour à tour saint Siméon (...) ; saint Zacharie et sainte Élisabeth (...), saint Jean-Baptiste. (...) Et que ne durent pas lui dire ses parents, saint Joachim et sainte Anne, en venant eux aussi la saluer ? Ô Dieu ! Avec quelle tendresse ils la bénissent ! (...) Et quand se présente saint Joseph, son très cher époux, qui pourra jamais comprendre avec quelle affection il la salue ? Qui pourra jamais expliquer l’allégresse du saint patriarche en voyant son épouse entrer triomphalement dans le ciel et devenir la Reine de tout le Paradis ? (*Les gloires de Marie* p.318-319)

Saint Alphonse a su suggérer le bonheur et l’allégresse qui règnent au ciel parce que tous vivent une communion d’amour parfaite en Dieu, et autour de toi, Marie, notre Mère ! Unis à tous les saints, nous te disons avec amour :

Ave Maria

Textes du CEC:

632 (...) Jésus a connu la mort comme tous les hommes et les a rejoints par son âme au séjour des morts. Mais il y est descendu en Sauveur, proclamant la bonne nouvelle aux esprits qui y étaient détenus (cf. 1 P 3, 18-19).

633 Le séjour des morts où le Christ mort est descendu, l'Écriture l'appelle les enfers, le Shéol ou l'Hadès (cf. Ph 2, 10 ; Ac 2, 24 ; Ap 1, 18 ; Ep 4, 9) parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu (cf. Ps 6, 6 ; 88, 11-13). Tel est en effet, en attendant le Rédempteur, le cas de tous les morts, méchants ou justes (cf. Ps 89, 49 ; 1 S 28, 19 ; Ez 32, 17-32) ce qui ne veut pas dire que leur sort soit identique, comme le montre Jésus dans la parabole du pauvre Lazare reçu dans "*le sein d'Abraham*" (cf. Lc 16, 22-26). "Ce sont précisément ces âmes saintes, qui attendaient leur Libérateur dans *le sein d'Abraham*, que Jésus-Christ délivra lorsqu'il descendit aux enfers" (Catech. R. 1, 6, 3). Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnés (cf. Cc. Rome de 745 : DS 587) ni pour détruire l'enfer de la damnation (cf. DS 1011 ; 1077) mais pour libérer les justes qui l'avaient précédé (cf. Cc. Tolède IV en 625 : DS 485 ; Mt 27, 52-53).

1023 Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient "*tel qu'il est*" (1 Jn 3, 2), face à face (cf. 1 Co 13, 12 ; Ap 22, 4) : « De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints (...) et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, (...) ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, (...) avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature » (Benoît XII : DS 1000 ; cf. LG 49).

1024 Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

1026 Par sa mort et sa Résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui.

1027 Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images : vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis : "Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1 Co 2, 9).

1028 A cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'Il est que lorsqu'il ouvre lui-même son mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'Il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église "la vision béatifique." (...)

10 – Marie est l'icône eschatologique de l'Église

La Parole de Dieu : Ap 12,1-2

Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.

Méditation :

Vierge Marie, beaucoup t'ont reconnue dans cette femme *ayant le soleil pour manteau et sur la tête une couronne de douze étoiles* : ils ont pensé que ceci correspondait à ta glorification dans la communion avec ton Fils, *soleil levant venu nous visiter* (Lc 1,78).

Pourtant, lorsque tu as enfanté le Messie, tout s'est bien passé : tu n'as pas connu *les douleurs et la torture d'un enfantement*. C'est pourquoi on peut aussi voir dans cette femme d'Ap 12 l'Église, qui enfante les membres du Corps du Christ dans la douleur terrible des épreuves et des persécutions au long des siècles.

Aujourd'hui encore, et plus que jamais, des chrétiens sont persécutés, et cela constitue une rude épreuve pour leur foi.

Mais toi, Vierge Marie, après la souffrance extrême de la croix, tu as retrouvé Jésus ressuscité ; et, quand l'heure fut venue pour toi de quitter cette terre, tu l'as rejoint dans la gloire de Dieu où tu vis maintenant avec lui pour toujours dans une communion d'amour bienheureuse. C'est pour l'Église qui souffre ici bas une formidable espérance.

Dans la préface de l'Assomption, elle rend grâce au Père en ces termes :

« Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel : Parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin. » Autrement dit, tu es, Vierge Marie, « l'icône eschatologique de l'Église » (Louis BOUYER).

Quel bonheur pour nous de savoir que nous te rejoindrons après notre mort, et que, si nous avons tenu bon jusqu'au bout, nous aurons part nous aussi à cette communion d'amour qui nous comblera. Prie pour nous, Mère chérie, pour que nous recevions la grâce de la persévérance finale ! **Ave**

Textes :

La solennité du 15 août célèbre la glorieuse Assomption de Marie au ciel ; fête de son destin de plénitude et de béatitude, de la glorification de son âme immaculée et de son corps virginal, de sa parfaite configuration au Christ ressuscité. C'est une fête qui propose à l'Église et à l'humanité l'image et la confirmation consolante que se réalisera l'espérance finale : cette glorification totale est en effet le destin de tous ceux que le Christ a fait frères, ayant avec eux « *en commun le sang et la chair* » (He 2, 14 ; cf. Ga 4, 4).

(Paul VI, *Marialis cultus* 6)

(...) Tournons le regard vers Marie pour contempler en elle ce qu'est l'Église dans son mystère, dans son " pèlerinage de la foi ", et ce qu'elle sera dans la patrie au terme de sa marche, où l'attend, " dans la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité ", " dans la communion de tous les saints " (LG 69), celle que l'Église vénère comme la Mère de son Seigneur et comme sa propre Mère : « Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage » (LG 68). (CEC 972)

L'atmosphère de la célébration d'aujourd'hui est tout imprégnée de joie pascale. "Aujourd'hui - comme le chante l'antienne du Magnificat - Marie est montée au ciel : réjouissez-vous, elle règne avec le Christ pour toujours. Alleluia". Cette annonce nous parle d'un événement tout à fait unique et extraordinaire, mais qui est destiné à combler d'espérance et de bonheur le cœur de tout être humain. Marie, en effet, représente les prémisses de l'humanité nouvelle, la créature en qui le mystère du Christ - incarnation, mort, résurrection, ascension au Ciel - a déjà eu son plein effet, en la rachetant de la mort et en la transférant corps et âme dans le royaume de la vie immortelle. C'est pourquoi la Vierge Marie, comme le rappelle le Concile Vatican II, constitue pour nous « un signe d'espérance certaine et de consolation » (cf. *LG* 68).

Saint Germain, évêque de Constantinople au VIII^{ème} siècle, dans un discours tenu en la fête de l'Assomption, s'adressant à la Mère céleste de Dieu s'exprimait ainsi: " Comme toute personne assoiffée court à la source, ainsi toute âme court-elle vers Toi, source d'amour, et comme tout homme aspire à vivre, à voir la lumière qui ne connaît pas de crépuscule, ainsi tout chrétien soupire-t-il à entrer dans la lumière de la Très Sainte Trinité, où Tu es déjà entrée". Ce sont les mêmes sentiments qui nous animent aujourd'hui tandis que nous contemplons Marie dans la gloire de Dieu. Lorsqu'elle s'est endormie à ce monde pour se réveiller au ciel, en effet, elle a simplement suivi pour la dernière fois son Fils Jésus dans son voyage le plus long et le plus décisif, dans son passage "*de ce monde au Père*" (cf. *Jn* 13, 1).

Comme Lui, avec Lui, elle est partie de ce monde pour retourner "*à la maison du Père*" (cf. *Jn* 14, 2). Et tout cela n'est pas éloigné de nous, parce que nous sommes tous des fils du Père, Dieu, nous sommes tous des frères de Jésus, et nous sommes tous aussi des fils de Marie, notre Mère. Et nous sommes tous tendus vers ce bonheur, que nous appelons le Ciel, qui est en réalité Dieu. Puisse Marie nous aider, nous encourager à faire en sorte que chaque moment de notre existence soit un pas dans cet exode, sur ce chemin vers Dieu.

Qu'elle nous aide à rendre ainsi également présente la réalité du ciel, la grandeur de Dieu, dans la vie de notre monde. N'est-ce pas au fond le dynamisme pascal de l'homme, de tout homme, qui veut devenir céleste, totalement heureux, en vertu de la Résurrection du Christ ? Et n'est-ce pas là le début et l'anticipation d'un mouvement qui concerne tout être humain et le cosmos tout entier ? Celle dont Dieu avait pris sa chair, et dont l'âme avait été transpercée par une épée sur le Calvaire, s'est trouvée associée la première et de manière singulière au mystère de cette transformation, à laquelle nous tendons tous, transpercés souvent nous aussi par l'épée de la souffrance en ce monde.

La nouvelle Eve a suivi le nouvel Adam dans la souffrance, dans la Passion, et ainsi également dans la joie définitive. Le Christ représente les prémisses, mais sa chair ressuscitée est inséparable de celle de sa Mère terrestre, Marie ; en Elle toute l'humanité est impliquée dans l'Assomption vers Dieu, et avec Elle, toute la Création, dont les gémissements, les souffrances, sont - comme nous le dit saint Paul - le travail de l'accouchement de l'humanité nouvelle. Ainsi naissent les nouveaux cieux et la terre nouvelle, où *il n'y aura plus ni pleurs, ni lamentations, parce que la mort n'y sera plus* (cf. *Ap* 21, 1-4).

Quel grand mystère d'amour est aujourd'hui reposé à notre contemplation ! Le Christ a vaincu la mort avec la toute-puissance de son amour. Seul l'amour est tout-puissant. Cet amour a poussé le Christ à mourir pour nous et ainsi à vaincre la mort. Oui, seul l'amour fait entrer dans le royaume de la vie! Et Marie y est entrée derrière le Fils, associée à sa gloire, après avoir été associée à sa passion. Elle y est entrée avec un élan irréfrenable, en conservant ouverte après elle la voie pour nous tous. Et c'est pourquoi nous l'invoquons aujourd'hui : "Porte du ciel", "Reine des anges" et "Refuge des pécheurs".

Marie, tandis que tu nous accompagnes dans les peines de notre vie et notre mort, garde nous constamment orientés vers la vraie patrie de la béatitude.

(Benoît XVI, Homélie pour l'Assomption, 15/8/08)

Doxologie

Méditation :

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église, te voilà entrée, par ton Assomption, dans la gloire de Dieu Trinité.

Tu avais bien sûr une relation privilégiée avec Jésus, mais, durant la dernière partie de ta vie terrestre, tu t'es préparée à le retrouver en Dieu, dans la communion d'amour avec le Père et le Saint-Esprit. Par la contemplation, tu étais entrée dans une communion de plus en plus profonde avec chacune des trois personnes de la Sainte Trinité.

Et selon le P. M.-D. PHILIPPE, « le dernier acte de la vie divine que Marie accomplit sur terre fut bien un acte de contemplation tout ordonné vers le Père, par et dans le mystère de son Jésus, sous la motion divine de l'Esprit Saint. Cet acte de contemplation se réalise de fait dans cette extase d'amour dont nous avons parlé (cf. citation au point 3), extase qui l'arrache à elle-même pour la cacher en Dieu. » (*Mystère de Marie* p.53)

Alors, Vierge Marie, tu as été éblouie par la splendeur de Dieu et de ses merveilles (cf. point 5), et cet émerveillement ne cessera jamais.

Nous qui sommes encore dans la nuit, et qui sommes spirituellement plus ou moins aveugles, aide-nous à entrevoir un éclat de cette splendeur, pour que nous puissions dire avec toi, du fond du cœur :

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto...

Texte :

“*Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau*” (*Apoc.* 12, 1). Nous sommes venus aujourd'hui en pèlerinage vers ce Signe. C'est la solennité de l'Assomption au ciel : voici que le Signe atteint sa plénitude. Une femme a pour manteau *le soleil de l'inscrutable Divinité*. Le soleil de l'impénétrable Trinité. “*Pleine de grâce*” : elle est pleine du Père et du Fils et de l'Esprit Saint lorsqu'ils se donnent à elle comme un seul Dieu, le Dieu de la création et de la révélation, le Dieu de l'Alliance et de la Rédemption, le Dieu du commencement et de la fin, l'alpha et l'oméga, le Dieu-Vérité, le Dieu-Amour le Dieu-Grâce, le Dieu-Sainteté.

(Saint Jean-Paul II, Homélie à Lourdes le 15/8/83)